

tre, ou par quelque autre vice, sur-tout dans les organes qui servent à la préparation de la bile, ils doivent 1°. éviter, avec le plus grand soin, les remèdes violents, âcres, chauds, les émétiques, les forts purgatifs, les élixirs, &c. 2°. Se défier de tous ceux qui leur promettent une guérison très-prompte, au moyen de quelque remède spécifique, & les regarder comme des Charlatans, entre les mains desquels il est très-dangereux de se mettre. 3°. Ils doivent se persuader qu'ils ne peuvent attendre leur guérison que d'un régime approprié & exact, & d'un long usage de remèdes doux. 4°. Il faut qu'ils aient continuellement présent à l'esprit, qu'il est aisé de leur faire beaucoup de mal, & que leurs maux sont de ceux qui exigent le plus de connoissances & de prudence dans ceux qui les traitent.

---

## C H A P I T R E XXII.

*Du Miséréré, ou Passion iliaque; & du Cholera-morbus, ou Trouffe-galant.*

§ 316. **C**Es maladies emportent plusieurs personnes, dans les campagnes, sans qu'on sache souvent de quoi elles sont mortes; & la superstition attribue leur mort aux poisons donnés, ou aux sortilèges.

§ 317. Le *Miséréré* est la maladie la plus cruelle. Si les intestins se ferment dans quel-

que endroit, par quelque cause que ce soit, tous les aliments sont arrêtés, & alors il arrive souvent que ce mouvement continuel qu'on remarque dans les boyaux, pour pousser tout vers le fondement, se fait dans un sens contraire, & pousse tout vers la bouche.

Le mal commence, quelquefois, après quelques jours de constipation, d'autres fois, sans qu'elle ait précédé, par des douleurs dans quelque partie du ventre, sur-tout autour du nombril, qui, augmentant peu-à-peu, deviennent enfin très-violentes, & en même-temps le malade a de l'angoisse; l'on sent, chez quelques-uns, une tumeur dure qui fait le tour du ventre comme une corde, on entend des vents, il en sort quelques-uns par-dessus, ils sont suivis d'envie de vomir; bientôt il survient quelques vomissements qui vont en augmentant jusqu'à ce que le malade rende tout ce qu'il prend, avec un surcroît de douleurs inouïes. Il ne rend d'abord que les derniers aliments, quelques matieres jaunes, les boiffons, mais ensuite les matieres deviennent puantes, fétides; &, quand le mal est très-avancé, elles ont une odeur qu'on appelle d'excréments, mais qui ressemble plutôt à celle de cadavre corrompu. Quelquefois aussi, si l'on a pris des lavements qui eussent une odeur forte, on la retrouve dans ce qu'on vomit; mais je n'ai jamais vu vomir ni de vrais excréments, ni la matiere des lavements, ni moins encore des suppositoires introduits par le fondement. S'il faut croire que cela est arrivé, il est bien difficile de comprendre com-



ment. Pendant tout ce temps-là il n'y a pas une seule selle ; le ventre se tend , les urines quelquefois sont supprimées , d'autres fois troubles & puantes. Le pouls , d'abord assez dur , devient vite & petit ; les forces se perdent entièrement ; les malades rêvent ; il survient presque toujours un hoquet , & quelquefois des convulsions générales ; les extrémités se refroidissent , le pouls se perd , les douleurs & les vomissements cessent , & le malade meurt très-promptement.

§ 318. Comme cette maladie est accompagnée du plus grand danger , l'on doit , sans attendre un moment , commencer des remèdes dès qu'on soupçonne le mal ; la plus petite faute est mortelle , & l'on a vu les liqueurs chaudes tuer au bout de peu d'heures. J'ai été appelé le second jour de la maladie pour une jeune personne , qui avoit pris beaucoup de thériaque ; rien ne put même la soulager , elle mourut au commencement du troisième jour.

Le mal doit être traité précisément comme les coliques inflammatoires ; & la seule différence qu'il y a entre ces deux maladies , c'est que dans ce cas , il n'y a point de selles , mais des vomissements continuels.

Il faut donc 1<sup>o</sup>. faire une très-forte saignée , à moins qu'on ne fût appelé trop tard , & quand le malade a déjà perdu ses forces.

2<sup>o</sup>. Donner des lavements laxatifs , qu'on fait avec une décoction d'orge , & auxquels on ajoute cinq ou six onces d'huile.

3<sup>o</sup>. Chercher à modérer les efforts des vo-

miffements, en donnant de deux en deux heures, une cueillerée de la potion N<sup>o</sup>. 48.

4<sup>o</sup>. Il faut faire boire beaucoup, à très-petites, mais très-fréquentes doses, d'une boiffon qui calme, délaie, rafraichisse, & puisse en même-temps contribuer à rappeler les felles & les urines; il n'y a rien de mieux que le petit-lait N<sup>o</sup>. 49., si on peut l'avoir d'abord; sinon on donne le petit-lait pur avec du miel, & les boiffons marquées § 298.

*art.* 3.

5<sup>o</sup>. On met le malade dans un bain d'eau tiede, on l'y laisse aussi long-temps qu'il peut le soutenir, & on le réitere plusieurs fois par jour.

6<sup>o</sup>. Après la saignée, les bains, beaucoup de lavements, les fomentations, on peut, si rien n'a réuffi, donner un lavement de fumée de tabac, dont il en fera reparlé en traitant des noyés.

J'ai guéri un homme en le faisant entrer dans le bain immédiatement après la saignée, & en lui donnant un purgatif en entrant au bain.

§ 319. Si les douleurs diminuent avant que le malade ait entièrement perdu ses forces, si en même-temps le pouls va mieux, si les vomiffements font moins abondants, si les matieres paroiffent moins corrompues, si le malade sent quelques remuements dans son ventre, s'il rend quelques matieres par les felles, si en même-temps il se trouve plus fort, on peut compter sur sa guérison; mais sans cela il meurt bien vite. Souvent, une heure



avant la mort, les douleurs paroissent se calmer, il survient une évacuation prodigieuse par les selles, de matieres extrêmement férides, le malade prend des foibleffes, tombe dans une sueur froide, & meurt.

§ 320. C'est cette maladie que le peuple attribue à ce que les boyaux sont noués, & dans laquelle il fait avaler des bales, ou de grosses quantités de mercure. Ce nœud des intestins est une chimere impossible; comment se noueroient-ils, puisque l'une de leurs extrémités est continue à l'estomac, & l'autre indissolublement liée à la peau des fesses. Mais cette maladie dépend d'un grand nombre de causes qu'on a découvertes, en ouvrant les cadavres de ceux qui en sont morts; sage méthode, extrêmement propre à enrichir & à perfectionner la médecine, qu'il seroit à propos qu'on pratiquât plus généralement, & dont bien-loin de se faire une peine, on devroit se faire un devoir, parce que c'en est un, que de contribuer à perfectionner une science à laquelle le bonheur des hommes est attaché. Je ne détaillerai point ces causes, mais quelles qu'elles soient, l'usage d'avalier des bales est toujours pernicieux, & celui d'avalier du mercure l'est souvent; l'un & l'autre de ces remedes peuvent aggraver la maladie, & mettre un obstacle insurmontable à la guérison.

Il y a un misérééré, qui est un accident des hernies dont je parlerai ailleurs.

*Trousse-galant.*

§ 321. Le *trousse-galant*, ou *cholera morbus*, est une évacuation prompte, abondante & douloureuse par les vomissements & par les selles.

Il commence par des vents, des gonflements, de légères douleurs dans le bas-ventre, un grand abattement; ensuite il survient des évacuations abondantes, ou par les selles, ou par les vomissements; & quand une de ces évacuations a commencé, l'autre suit de bien près. Les matières sont jaunes, vertes, brunes, blanches, noires; les douleurs fortes dans le bas-ventre; le pouls, presque toujours fiévreux, est quelquefois fort dans le commencement, mais il ne tarde pas à s'affoiblir, par la prodigieuse évacuation qui se fait. Il y a des malades qui ont jusqu'à cent selles dans quelques heures; ils maigrissent à vue, & au bout de trois ou quatre heures, si le mal est violent, ils sont méconnoissables. Dès qu'il y a eu beaucoup d'évacuations, on est fatigué par des crampes dans les jambes, dans les cuisses, dans les bras, qui sont aussi douloureuses que le mal du ventre. Quand le mal ne peut point être adouci, le hoquet, les convulsions, le froid des extrémités surviennent, les défaillances se succèdent continuellement, une tue le malade, ou il meurt dans les convulsions.

§ 322. Cette maladie, qui dépend toujours d'une bile devenue excessivement âcre,



a lieu ordinairement , à la fin du mois de Juillet & dans le mois d'Août ; sur-tout s'il a fait de grandes chaleurs , & s'il n'y a pas eu des fruits d'été dont l'usage tempere l'âcreté putrescente de la bile.

§ 323. Quelque violente que soit cette maladie , elle est moins dangereuse , & même moins cruelle que la précédente ; beaucoup de gens en guérissent.

L'on doit 1<sup>o</sup>. chercher à noyer cette bile âcre par des torrents de la boisson la plus adoucissante , parce que l'irritation est si grande , que tout ce qui a la plus petite âcreté nuirait. Ainsi on donnera continuellement au malade , en boisson & en lavement , ou de l'eau d'orge , ou des laits d'amandes , ou de l'eau avec une huitieme partie de lait , remède qui m'a très-bien réussi ; ou une très-légere tisane de pain , qui se fait , en cuisant une livre de pain rôti , avec trois ou quatre pots d'eau pendant une demi-heure ; l'on préfere le pain d'avoine. L'on grille aussi avec succès du seigle , qu'on pile , & dont on fait une légère tisane.

Un bouillon très-foible fait avec un poulet , ou une livre de maigre de veau , cuits pendant une heure , avec trois pots d'eau , est très-bon dans ce cas. L'on emploie , avec succès , le petit-lait ; & , dans les endroits où l'on peut en avoir , le petit-lait de beurre ( la battue ) est la meilleure de toutes les boissons. Mais quel que soit celui de ces remèdes qu'on préférera , il faut nécessairement en donner une grande quantité ; & les lavements

ments doivent être appliqués de deux en deux heures.

2°. Si le malade étoit robuste & sanguin, que le pouls fût fort dans les commencements, & les douleurs extrêmement violentes, une ou deux saignées, faites d'abord, diminuent la violence du mal, & donnent plus de loisir pour les autres remèdes. J'ai vu les vomissements finir presque entièrement après la première saignée.

La furie du mal s'arrête un peu au bout de cinq ou six heures; mais il ne faut point, pendant ce calme, se relâcher pour les remèdes, car il revient bientôt après avec beaucoup de force, & ce retour ne change rien au traitement.

3°. Ordinairement le bain tiède soulage pendant qu'on est dedans; mais les douleurs reviennent souvent bientôt après qu'on en est sorti, ce qui n'est point une raison pour le négliger; d'autant plus que quelquefois il procure un soulagement plus long. On doit y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres du remède N°. 32., ce qui m'a très-bien réussi. Les vomissements s'arrêtèrent, & au sortir du bain le malade eut plusieurs selles prodigieuses, qui diminuèrent considérablement la force du mal.

4°. Si l'on se laisse effrayer par la quantité des évacuations, & qu'on veuille les arrêter trop tôt, par de la thériaque, de l'eau de menthe, du sirop de pavot blanc, de l'opium, du mithridate; il arrive de deux choses



Pune : ou l'on aigrit le mal, comme je l'ai vu arriver; ou, si l'on réussit à arrêter les évacuations, on jette le malade dans un état plus dangereux. J'ai été obligé de donner un purgatif, qui rappella les évacuations à un homme, qu'un remède composé de thériaque, de mithridate & d'huile, avoit jetté dans une fièvre violente, accompagnée d'un délire furieux. L'on ne doit employer ces remèdes que quand la petiteffe du pouls, l'affoiblissement considérable, les crampes violentes & continues, & la foiblesse même des efforts pour vomir, font craindre que le malade ne succombe. Dans ces cas, il faut donner, tous les demi-quarts-d'heures, une cueillerée du remède N<sup>o</sup>. 50., en continuant les délayants. Après la première heure, l'on n'en donne plus, que d'heure en heure, encore huit prises. Mais je réitere qu'on ne doit point venir trop tôt à ce remède, à moins que l'atrocité des douleurs ne fit craindre les convulsions, le délire, des défaillances mortelles, &c.

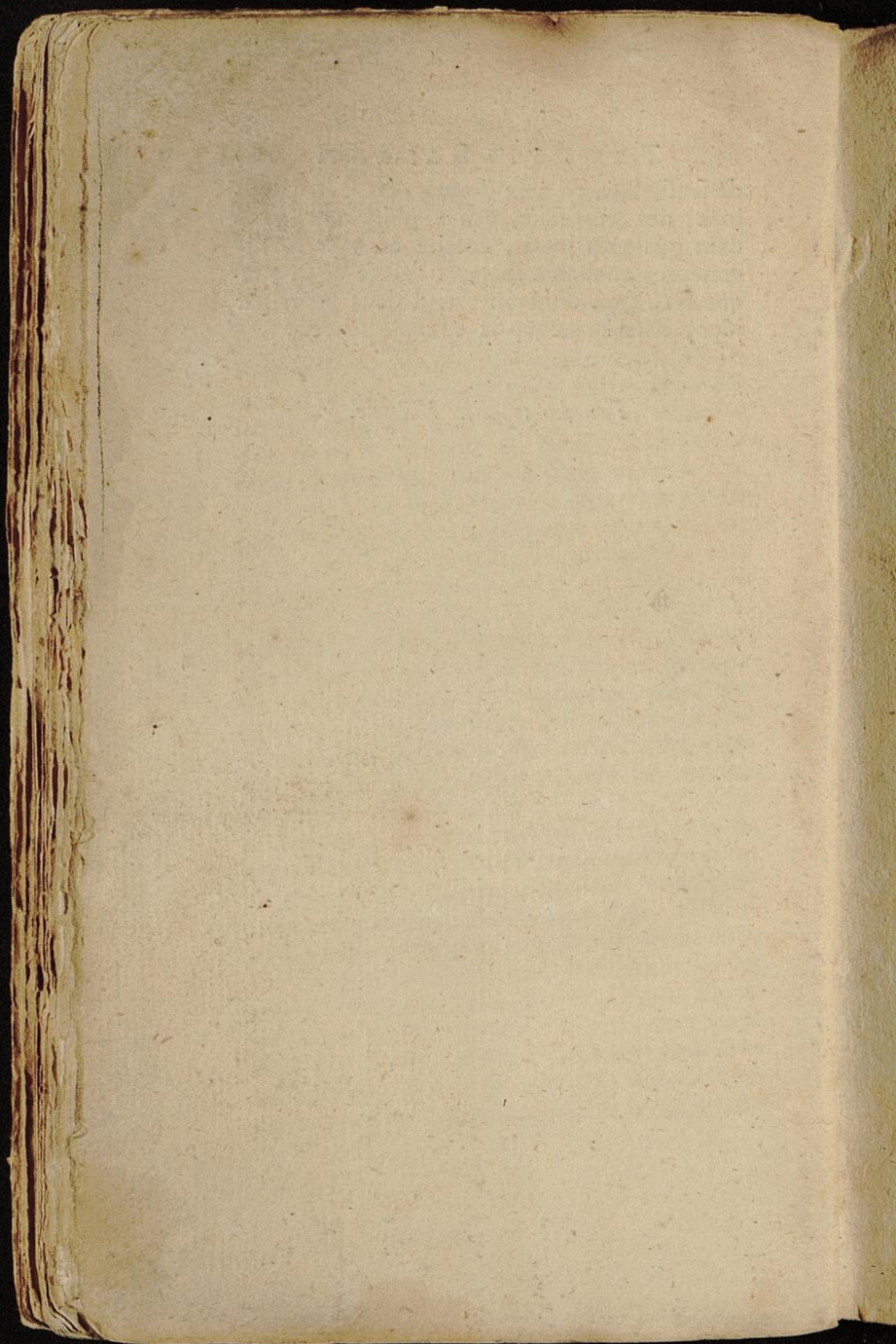
§ 324. Si le malade doit guérir, peu-à-peu les douleurs & les évacuations diminuent, l'altération est moindre, le pouls reste très-vîte, mais il devient régulier; il y a des instans d'assoupissemens, car le bon sommeil se fait attendre long-temps. Il faut continuer les mêmes remèdes, mais donnés un peu moins fréquemment. On peut venir à donner quelques bouillons farineux; & quand les évacuations sont finies, qu'il ne reste plus de douleurs, mais une grande foiblesse & beaucoup

TROUSSE-GALANT. 267

de sensibilité, on peut donner, outre les bouillons, des œufs frais, peu ou point cuits, pendant quelques jours, ensuite on met au régime des convalescents; & l'usage de la poudre N<sup>o</sup>. 14., dont on prend deux prises par jour, hâte beaucoup la convalescence.

*Fin du premier Volume.*





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

# TIFFEN Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2007

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black

